Le CRAN appelle à débaptiser les rues Colbert et déboulonner ses statues

29/08/2017 à 22h59

Des lycées, des rues portent son nom mais qui se souvient que Colbert était l'auteur du Code noir et le fondateur de la Compagnie des Indes occidentales ?

Avant que Libération ne publie son dossier du 23 août, la plupart des commentateurs français se sont contentés de dénoncer, à juste titre, l'attentat à Charlottesville, la statue du général Lee, les adeptes de la white supremacy, l'attitude du président Trump et le racisme américain en général (qui se maintient à un niveau très élevé, il est vrai), sans jamais voir la poutre dans l'œil de la France. Que dire de toutes ces rues qui portent des noms de négriers comme Balguerie et Gradis à Bordeaux (ville d'Alain Juppé), Grou et Leroy à Nantes (ville de Jean-Marc Ayrault), Masurier et Lecouvreur au Havre (ville d'Edouard Philippe) ?

La plupart des maires des villes concernées affirment qu'il ne faut pas changer ces noms, car il convient, paraît-il, de conserver la trace des crimes commis. Mais les noms de rue ne servent pas à garder la mémoire des criminels, ils servent en général à garder la mémoire des héros et à les célébrer. C'est pour cela qu'il n'y a pas de rue Pétain en France. D'autres proposent que l'on conserve ces noms de rues, avec une petite explication. Mais même avec une mention expliquant sa vie, son œuvre, une «rue Pierre Laval, collabo» ne serait guère plus acceptable. C'est pour cela qu'il n'y en a pas non plus. Ce n'est donc pas une solution. Et si l'on veut vraiment transmettre la mémoire, pourquoi ne pas proposer plutôt des

rues au nom de Toussaint Louverture, le héros haïtien, ou au nom de Champagney, ce village français dont les habitants prirent fait et cause pour les victimes de l'esclavage, pendant la Révolution ? Il faudrait donc se poser cette question : lequel des deux pays est le plus problématique, celui où il y a un conflit autour de la statue d'un général esclavagiste, ou celui où il y a à l'Assemblée nationale une statue de Colbert, une salle Colbert, une aile Colbert au ministère de l'Economie, des lycées Colbert (qui prétendent enseigner les valeurs républicaines), des dizaines de rues ou d'avenues Colbert, sans qu'il y ait le moindre conflit, la moindre gêne, le moindre embarras ? Et pourtant, Colbert est l'auteur du Code noir, celui qui a organisé en France ce crime contre l'humanité, et aussi le fondateur de la Compagnie des Indes occidentales, de sinistre mémoire. N'est-il pas choquant que personne (ou presque) ne soit choqué ?

En 2013, Arnaud Montebourg, qui ne cessait de faire l'éloge de Colbert, avait même lancé un logiciel destiné à favoriser la relocalisation des entreprises en France. Le nom de ce dispositif ? «Colbert 2.0». Malgré les protestations du Cran, le ministre a continué à faire l'apologie d'un homme coupable de crime contre l'humanité. Son conseiller expliquait que M. Montebourg célébrait en Colbert non pas l'esclavagiste, mais celui qui avait développé l'économie française. Un peu comme ces gens d'extrême droite qui affirment qu'ils célèbrent en Hitler non pas l'auteur de la Shoah, mais celui qui a redressé l'économie allemande. L'explication donnée par ce conseiller n'est-elle pas scandaleuse ? Par ailleurs, comment Colbert a-t-il développé l'économie française au XVIIe siècle, si ce n'est sur la base de l'esclavage colonial, justement ?

Nous nous adressons ici aux Français qui, par des contorsions indignes, cherchent encore à justifier l'injustifiable : vos héros sont nos bourreaux. Dès lors, comment pourrons-nous vivre ensemble ? Il y a de nombreux Français, blancs ou noirs, qui ont lutté contre l'esclavage : pourquoi ne pas privilégier

ceux-là ? N’y a-t-il pas un lien entre le piédestal où l’on met les esclavagistes et le mépris social que subissent les descendants d’esclaves ? Est-il normal que les territoires d’outre-mer, où l’esclavage a été perpétré, soient encore en 2017 les plus pauvres du pays tout entier ? Est-il normal qu’ils soient dominés, encore aujourd’hui, par les descendants des esclavagistes, qui ont été indemnisés en outre par la République après l’abolition ? Peut-on être à la fois la patrie des droits de l’homme, et la patrie des droits des esclavagistes ?

Il y a quelques jours, Emmanuel Macron a affirmé qu’il était «aux côtés de ceux qui combattent le racisme et la xénophobie» à Charlottesville. Nous demandons à Emmanuel Macron d’être aussi aux côtés de ceux qui combattent le racisme et la xénophobie en France et de lancer une réflexion nationale sur la nécessité de remplacer ces noms et statues de la honte par des figures de personnalités noires, blanches ou autres ayant lutté contre l’esclavage et contre le racisme. Bien sûr, cette décision relève de l’autorité des élus locaux, mais un débat national et collectif doit être engagé. On ne peut pas être dans l’indignation face à Charlottesville et dans l’indifférence par rapport à la France par rapport à toutes statues, toutes ces rues, qui défigurent nos villes. Il faut décoloniser l’espace, il faut décoloniser les esprits, c’est aussi cela la réparation à laquelle nous appelons le Président.

Louis-Georges Tin Président du Conseil représentatif des associations noires (Cran)
Libération